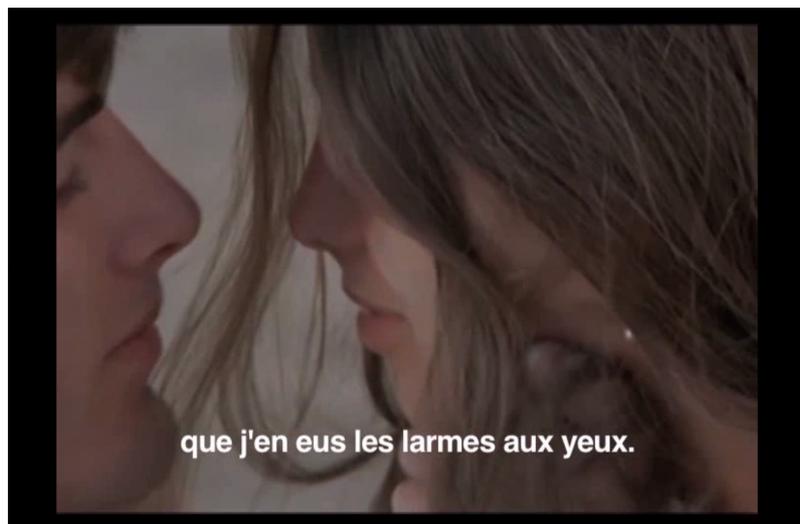


Battements

Pierre Akrich, Stephan Ricci, Loïk Hassenforder, Ingrid Labbebda, Katia Raynal



Capture d'écran du film « Stanotte Hanno Sparato » de Loïk Hassenforder d'après un scénario non réalisé de Michelangelo Antonioni.

La Maison Salvan et l'artiste Nicolas Daubanes poursuivent leur collaboration entamée en 2013 avec une résidence puis l'exposition *Le jour après le lendemain*. Au travers d'un commissariat commun, ils proposent à de jeunes diplômés de la HEART – Haute École d'Art de Perpignan – de se confronter à un espace atypique et de mettre en perspective, autrement, leurs productions. Chacune des œuvres de l'exposition gravite autour du thème de la mémoire. Pour autant ils n'en explorent

pas toutes les richesses, chaque œuvre pouvant s'appréhender de façon autonome. L'exposition est une totalité faite de particularisme...

Loïk Hassenforder propose une vidéo permettant de donner vie à un « film fantôme » de Michelangelo Antonioni. Ici c'est par collage de morceaux épars de la filmographie du cinéaste qu'apparaît un film jamais tourné, à partir d'un scénario qu'il avait néanmoins écrit : *Stanotte Hanno Sparato*. On y retrouve des moments inoubliables de l'œuvre du cinéaste comme la fameuse traversée de la fenêtre à la fin de *Profession Reporter* ainsi que des figures incontournables comme Monica Vitti.

Katia Raynal semble anticiper la question de la mémoire. Ses œuvres sont imprégnées d'inachevé comme si elles attendaient une activation, une énergie qui donnera vie, un signe qui en favorisera l'avancement. Les vêtements sont à peine formés, les fils du bâti sont tout autant signe d'attente que, peut-être, lambeaux. Contenant néanmoins un fort pouvoir de suggestion, les pièces se donnent peut-être tout autant à voir comme la mémoire d'un temps qui n'est pas arrivé – qui n'arrivera pas ? –, car trop fantasmé.

Ingrid Labbebda situe sa recherche dans les manquements de la transmission. Si elle a grandi en France, sa famille est originaire d'Algérie. N'ayant qu'une faible connaissance de son passé, elle le manifeste dans l'espace d'exposition au travers de documents visuels et sonores faits de l'assemblage de fragments à la fois intimes et empruntés. Les sons de l'atelier de poterie de son père, qui refuse de s'épancher sur le passé, se télescopent avec des images d'archives liées à l'Algérie, des images de la mémoire collective.

Stephan Ricci propose une œuvre qui découle de sa lecture de l'espace architectural. Il est invité à utiliser une surface de placo-plâtre qui correspond exactement à celle d'un mur du lieu pour constituer une installation inédite. Son action se situe dans la transformation en véhiculant dans le temps et l'espace un morceau de l'environnement dans lequel il s'inscrit. Une table de ping-pong devient objet médiateur entre le passé et le présent, entre matériaux de construction « nobles » et matière industrielle, entre geste artisanal et processus industriel...

Enfin, **Pierre Akrich** met en place son travail performatif et « de protocole » dans lequel la place de l'artiste tend à s'évanouir pour laisser la place à une autre manière d'envisager la relation œuvre / artiste / public. Ici, il concède le soin à une décoratrice d'intérieur de faire l'accrochage et la mise en scène de ses peintures monochromes, plus dans l'optique d'occuper une maison qu'un centre d'art. Son travail interroge aussi les rapports de domination liés au monde du travail, y compris dans le champ de l'art...

Ainsi dans ce projet d'exposition, la question de la mémoire est assurément travaillée de façon distincte, foisonnante. Mais on comprend bien que, par-delà le propos thématique, l'envie est de réunir de jeunes artistes et de promouvoir un temps, peut-être à la fois insouciant et inquiet, où la création est libre, singulière, pas encore totalement assimilée par le système de l'art. Alors que l'école, dont cette création est issue, est amenée à fermer. Il s'agit ici de valoriser l'émergence, de lui donner sa chance... *Et que [son] petit battement de cœur [puisse lui] casser la poitrine.* (Flaubert)

Exposition du 9 octobre au 17 octobre 2015.

MAISON SALVAN

1 rue de l'Ancien Château

31670 LABEGE

05 62 24 86 55

maison.salvan@ville-labege.fr

www.maison-salvan.fr/